

IL A INVENTÉ PHOTOSHOP !

Il fut portraitiste de Napoléon III et reporter de guerre. Mais ce peintre de formation brûlait de capturer l'émotion tout en documentant son époque... Gustave Le Gray, précurseur de la photo d'art, est à l'honneur à Chantilly.

Cette image de Gustave Le Gray (1820-1884) – *Brick au clair de lune*, 1857 (voir page suivante) – qui l'avait rendu aussitôt célèbre dans toute l'Europe sera l'un des clous de l'exposition sur la photographie au XIX^e qui va se tenir au domaine de Chantilly. Ne dirait-on pas un instantané ? Un instant de grâce absolue qu'aurait eu la chance de saisir l'opérateur se trouvant là au bon moment ? Il n'en est rien. Tout est composé, « trafiqué », retouché, comme aujourd'hui sur Photoshop.

Le Gray a d'abord réalisé deux négatifs. L'un pour le voilier, le sujet de son tableau, puis un autre pour le ciel, un jour différent, guettant une scène de nuages pour dramatiser la scène. Ensuite, il a réuni les deux clichés sur la ligne d'horizon, avant de consacrer des heures à peaufiner son image dans l'obscurité de sa chambre noire, à supprimer les détails inutiles, à travailler la communion parfaite des lumières et des contrastes jusqu'à obtenir cet effet magique de fragilité du navire minuscule sur les flots. Le Gray est appelé, un « primitif », car en précurseur de la photographie moderne il est le premier à intervenir sur les images pour provoquer l'éblouissement, ou l'émotion que l'on peut ressentir devant une œuvre d'art.

Né à Villiers-le-Bel, fils d'un couple prospère de merciers, Gustave Le Gray refuse d'emblée une vie sans surprise. Il sera servi. Après des études de droit, et un bref passage chez un notaire, il s'inscrit à l'École des beaux-arts, à Paris, au

cours du peintre académique Paul Delaroche (1797-1856). Le jeune homme y apprend à dessiner, à composer, et pour parfaire ses connaissances il n'hésite pas, en 1843, à se rendre à pied en Italie, afin d'étudier dans les musées de Florence puis de Rome les œuvres des grands maîtres : Raphaël ou Michel-Ange à la chapelle Sixtine. A l'exception d'un mariage forcé, lorsqu'il fut surpris avec sa blanchisseuse, Palmira Leonardi, on sait peu de chose de ces quatre années à l'étranger. Le couple revient à Paris avec deux enfants. Il en aura six au total. Mais la peinture ne permet pas à Le Gray de faire face à ses charges familiales. Ses connaissances pointues en chimie, qu'il exerce pour fabriquer des pigments introuvables dans les boutiques, s'avèrent idéales pour se lancer en 1847 dans la photographie naissante (officiellement inventée en 1839), et qui se pratique sur plaque de métal, le daguerréotype. Non reproductible, son effet est proche de la gravure. Le Gray s'intéresse très vite à un autre procédé lui aussi balbutiant, sur papier, le calotype.

Le jeune homme se lance alors dans des recherches faisant référence. Il ouvre un vaste atelier-laboratoire à la barrière de Clichy, et enseigne la pratique du médium à la bonne société parisienne. Là encore, les témoignages sont rares. Il reste ses images : un autoportrait où le maître prend une pose étonnante, de trois quarts en blouse de peintre, intensément concentré, les yeux fermés. Et une vue de ce qu'il percevait de ses fenêtres, le spectacle champêtre de la colline de Montmartre couronnée de moulins à vent.

L'époque est troublée. La révolution du 22 au 25 juillet 1848 qui a mis fin à la monarchie de Louis-Philippe I^{er} plonge le pays dans le chaos. Les fortunes, les positions sont bouleversées. Aristocrates, banquiers et artistes s'adonnent à la photographie en attendant des jours meilleurs. Commercialisé par des marchands ambulants dans les foires pour exécuter les portraits des chalands, le daguerréotype est jugé vulgaire. Avec la photo sur papier, Le Gray offre aux plus riches une pratique « distinguée », qui les différencie de la plèbe. Le Tout-Paris se bouscule dans son atelier. L'écrivain Maxime Du Camp (1822-1894) vient s'y former avant de partir photographe en Égypte en 1849 avec Gustave Flaubert

Il passe des heures dans sa chambre noire à travailler la communion parfaite des lumières et des contrastes.

(1821-1880). La majorité des grands photographes, tels Henri Le Secq ou Adrien Tournachon, le frère de Nadar, auront été ses élèves.

En 1851, Le Gray met au point un procédé révolutionnaire : le négatif sur papier ciré. Cette technique simplifie les opérations longues et complexes, et permet de réaliser l'inimaginable : jusqu'à trente épreuves par jour en grand format (30 par 40 centimètres). Du jamais-vu pour une photo. Par la précision des rendus, des détails, l'invention est décisive pour le lancement de la première commande photographique de l'Histoire, la Mission héliographique, organisée par la Commission des monuments historiques sous la direction de l'écrivain Prosper Mérimée (1803-1870). Cinq opérateurs sont chargés dès l'été de recueillir ce qu'on appelait alors des « dessins photographiques » d'édifices prestigieux du patrimoine français, vandalisés lors de la Révolution française, avant leur restauration. Faisant équipe avec Auguste Mestral (1812-1884), un amateur fortuné, Le Gray part sillonner le pays pendant trois mois, à bord d'une voiture à cheval débordant de matériel, dont d'encombrantes chambres photographiques sur trépied. Ses images des châteaux de la Loire ou de la cité de Carcassonne sont les plus remarquables de la mission par leur inventivité formelle. Lignes de fuite, équilibre des volumes entre l'ombre et la lumière... le photographe met tout son savoir de peintre dans les compositions, et toute sa science de chimiste dans le rendu des tirages, aux couleurs bleu ardoise, vert olive, brun sombre. Grâce à une solution au chlorure d'or, Le Gray obtient des noirs profonds, d'une beauté défiant le temps. La technique est toujours au service de l'esthétique : le jeune homme ne cherche pas à épater mais à émouvoir, à prouver que la photo est un art,



une pratique sensible et savante, pas à la portée du premier venu. Auteur en 1852 du premier portrait officiel d'un président de la République, Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873), juste avant son coup d'Etat et la proclamation de l'Empire, le « photographe artiste » réalise en 1857 un reportage époustouflant sur les manœuvres de l'armée à Châlons-sur-Marne. Sur ses clichés, les soldats ont l'allure de figurines en plomb sublimées dans une brume irréaliste de petit matin. Les militaires sont décrits avec fantaisie comme de grands enfants déplaçant des jouets sur une maquette. Ils jouent à la guerre. Le Gray est au faite de sa gloire. Depuis deux ans, un riche commanditaire lui loue un atelier de portrait au 35, boulevard des Capucines, dans un immeuble en verrières, où se presse à nouveau le Paris huppé. Mais sa volonté de créateur prime toujours sur les réalités économiques. Il délaisse son atelier pour réaliser de véritables portraits »

Gustave Le Gray, autoportrait daguerréotype, 1848.

À VOIR

« Les primitifs de la photographie du XIX^e siècle, de Baldus à Le Gray », du 30 octobre au 6 janvier, domaine de Chantilly (60). Tél. : 03 44 27 31 80.

À LIRE

Gustave Le Gray, 1820-1884, sous la direction de Sylvie Aubenas, éd. Getty publications, 402 p, 45 €.



Brick au clair de lune, 1856-1857.

» d'arbres, comme ce hêtre qui semble danser sur ses racines, en forêt de Fontainebleau. Jamais il n'arrête ses recherches. Depuis peu, il s'est reconverti à la photo sur plaque de verre enduite de collodion, une émulsion chimique, qu'il a perfectionnée jusqu'à obtenir les premiers instantanés. A partir de 1856, il parcourt le littoral français pour composer ses « marines ». A sa scène du *Brick au clair de lune*, il ajoute cette vue à l'effet d'estampe de *Bateaux quittant le port du Havre* à contre-jour. Il se rend aussi en Méditerranée, à Sète, pour des images de vagues saisissantes de réalisme, toujours composées avec des « ciels rapportés » pour amplifier la tension dramatique des scènes. Ses « tableaux photographiques » s'arrachent à prix d'or dans toute l'Europe. Même la reine Victoria (1819-1901) en accroche un dans son salon.

En dépit du succès, son entreprise, mal gérée, est mise en faillite en 1860. Pour échapper à ses créanciers, celui qui fut le « photographe officiel de Napoléon III » s'embarque en catas-

trophe, au mois de juin, sur la goélette d'Alexandre Dumas (1802-1870) pour illustrer le périple du grand homme en Méditerranée. « *Un petit tour et je reviens* », promet-il à sa famille. Abandonnant femme et enfants, Le Gray ne remettra jamais les pieds en Europe. Ce qu'il advint, une nouvelle vie d'aventures, aurait pu naître de l'imagination romanesque de l'auteur des *Trois Mousquetaires*. Dumas met le cap sur la Sicile pour rejoindre son ami Giuseppe Garibaldi (1807-1882) qui vient de conquérir Palerme à la tête de ses chemises rouges. Le Gray signe alors le plus célèbre portrait du révolutionnaire, adossé à un mur, s'appuyant sur son épée, et le premier reportage de guerre sur la cité dévastée par les combats.

Trois mois plus tard, l'artiste est débarqué sans le sou à Malte à la suite d'une querelle avec l'écrivain. Embauché comme reporter par le journal *Le Monde illustré*, il suit en Syrie le corps expéditionnaire français chargé de défendre les Maronites massacrés par les Druzes. Après un cours séjour au Liban, à Baalbek, il se rend en Egypte, où il survit en enseignant le dessin et en réalisant de superbes photographies de monuments ou des habitants de son quartier misérable du Caire. Il y meurt en 1884 dans l'anonymat le plus total. Ses œuvres sont dispersées. Sans son immense talent, l'histoire aurait pu s'arrêter là. Ses images commencent à ressurgir au milieu des années 1980. Lors de la vente aux enchères à Londres en 1999 de la collection Jammes, sa *Grande Vague*, réalisée à Sète en 1857, pulvérise les records en étant adjugée à 770 000 euros. Elle devient la photo la plus chère au monde. Un siècle et demi après sa mort, Le Gray a repris sa place de précurseur de la photographie d'art. La première ●

Le photographe réalise de véritables portraits d'arbres, comme ce hêtre qui semble danser sur ses racines.